C'EST

CE QUI MANQUOIT

A LA

COLLECTION.

Case FRC 1582

A VIENNE EN AUTRICHE.

1789.

15

ODE

A

LA REINE.

MONSTRE échappé de Germanie,
Le déſastre de nos climats,
Jusqu'à quand, contre ma Patrie,
Commettras-tu des attentats ?
Approche, femme déteſtable,
Regarde l'abîme effroyable
Où tes crimes nous ont plongés.
Veux-tu donc, extrême en ta rage,
Nous voir, pour couronner l'ouvrage,
Périr l'un par l'autre égorgés.

Chacun te désigne, te nomme,
Comme l'auteur de nos revers,
Et l'on ne trouve pas un homme
Qui veuille en purger l'Univers!
Eh bien, osons, brisons l'Idole,
Osons à ce Peuple frivole
Étaler ici tes forfaits;
Osons, sans craindre les tortures,
Dénoncer aux races futures
Tous les maux que tu nous a faits.

Déjà la joie et l'espérance
Venoient de remplir tous les cœurs:
Et Louis XVI de la France
Déjà réparoit les malheurs.
Necker, son Ministre fidèle,
Formoit son Roi sur le modèle
De Louis XII et de Titus;
Chacun se flattoit du présage

Que ce régne paisible et sage
Seroit le régne des vertus.

Mais, que vois-je? une femme impie
Noircir l'objet de notre amour :
Necker, l'ame de la Patrie,
Necker, éloigné sans retour.
Et cette femme, quelle est-elle?
C'est toi, c'est ta main criminelle
Qui proscrit cet homme adoré.
Pourquoi? c'est que sa résistance
Te refusoit l'or de la France
Que ton caprice eût dévoré.

Ce fut le premier de tes crimes :
Quand on débute ainsi que toi,

On peut, d'abîmes en abîmes,
Marcher sans honte et sans effroi.
Que vois-je ! si je suis ta trace,
Inconcevable en ton audace,
Rien désormais n'y met de frein :
De trois enfants je te vois mere;
Trois fois une flamme adultere
Fit germer ces fruits dans ton sein.

Ici, c'est Maurepas qui tombe
Victime d'un fatal poison;
Là, c'est Vergennes qui succombe,
Vergennes, l'honneur de son nom.
Plus loin je vois ta main traîtresse,
Plonger ton mari dans l'ivresse,
Pour l'endormir sur tes forfaits:
De mon Pays, lâche ennemie,
Je te vois faire en Germanie
Passer les trésors des Français.

A ces trop fidèles peintures
Ajouterai-je quelques traits,
Et de tes voluptés impures
Etalerai-je les portraits?
Dirai-je comment la luxure
De l'or de l'État te procure
Un infâme et honteux plaisir;
Comment le produit des subsides
Attire dans tes bras perfides
Ceux que ta laideur en fait fuir?

En vain je cherche en ma mémoire
Les noms des êtres abhorrés;
Je n'en trouve pas dans l'Histoire
Qui puissent t'être comparés.
Oui, je te crois, indigne Reine,
Plus prodigue que l'Egyptienne
Dont Marc-Antoine fut épris;
Plus exécrable qu'Agrippine;

379

Plus lubrique que Messaline ;
Plus scélérate que Médicis.

Puisse une bienfaisante épée
Nous vengerde crimes si grands!
Et de ton sang toute trempée,
Exterminer tes partisans !
C'eſt le vœu qu'un Français doit faire ;
Et si, pour ce coup nécessaire,
Il n'en est pas d'assez hardi,
J'irai bientôt, nouveau Scévole,
De ce monstre qui nous désole
Délivrer enfin mon Pays.

FIN.